

# SOUVIENS-TOI DE M'OUBLIER

L'intervention NOMAD de Tassilo Tesche à Neuchâtel

Souviens-toi de m'oublier, je vais y penser,  
Réfléchis comme un miroir, je vais voir,  
Et souviens toi de m'oublier, je vais essayer,  
L'amnésie a le pouvoir de la magie noire,  
Souviens toi de m'oublier, et quand je pleurerai...

Serge Gainsbourg im Duett mit Catherine Deneuve

*Souviens-toi de m'oublier, je vais y penser, ...de me souvenir, de t'oublier.*

Je n'aimerais pas me retrouver dans cette situation. C'est un modèle de pensée très complexe et paradoxale, qui se dit et se chante facilement en duette. Qu'est-ce que c'est la perte de la mémoire? Qu'est-ce que c'est le souvenir? Peut-on exiger à quelqu'un d'oublier? La peine de l'amnésie, le fait que nous puissions oublier, c'est au même temps la peine du souvenir. La torture des souvenirs.

Le duette de Serge Gainsbourg et Catherine Deneuve implique la fin d'un amour, un ultime adieu. Au moins l'adieu restera comme souvenir. Comme un image ou un sentiment.

C'est à partir de cette ambivalence du moment et du sentiment - la présence de l'inatteignable, de la perte - que Tassilo Tesche démarre pour son intervention à Neuchâtel. Ce lieu, qui lui avait été proposé par Alain Jenzer, lui a rappelé ces émotions, dit l'artiste.

Le lieu: du point de vue urbaniste un site ambivalent. Un lieu, duquel on ne se souviendrait pas, et le passant on s'en apercevrait même pas, probablement. Une sorte de terrasse sur l'Avenue de la Gare, un balcon urbain, le sol couvert de gravier. Un non-lieu, un lieu orphelin. A Berlin, dit Tesche, ce serait certainement un coin „toilette pour chiens“, ici après tout avec vue sur le lac. Le potentiel de ce lieu est loupé et cette impression d'avoir raté une bonne occasion est doublée à proximité immédiate. Jusqu'à côté, il y a une autre terrasse qui pourrait nous offrir une vue panoramique sur le lac et les Présalpes, si on aurait pas permis de bâtir une maison juste devant la terrasse de façon qu'elle bloque la vue. Encore une promesse qui ne se matérialise pas.

C'est ce lieu qu'interprète Tesche avec son intervention *Souviens-toi de m'oublier*. Il utilise le non-lieu pour y mettre en scène son ambivalence, le lieu comme déclencheur de douleurs phantômes - il y avait quelque chose ici qui n'est plus là, quelque chose qui pourrait être mais qui n'y est pas. Le non-lieu auprès duquel beaucoup de gens passent se change au cours de l'intervention, il est arraché de son existence d'indifférence quotidienne et traité pour un moment avec du respect.

Le jeu commence, le lieu se transforme par la présence d'une personne qui éveille des attentes. Elle est belle. On pourrait lui parler. Pourtant elle semble être repliée sur soi-même. L'attente est nourrie, la promesse d'une représentation de ballet dans l'air. Dans ce lieu? Une pirouette? Une deuxième personne apparaît. Un pas de deux, enfin? Mais rien ne se passe, à part de l'attraction émanée par une personne. L'espérance, la promesse de l'art, de la beauté, de l'érotique ne se semble pas vouloir se matérialiser. Ce n'est pas que rien ne se soit passé, mais ne pas ce qu'on aurait attendu, ce qui aurait été possible, peut-être.

Le lieu a changé, il est devenu un image: un lieu de souvenir. Vas-tu t'en souvenir? Souviens-toi de l'oublier! Et continue ton chemin, peut-être en pas de deux. La prochaine fois que tu passeras, tu t'en souviendras d'avoir oublié ce lieu. J'y pense, et au fait que „L'amnésie a le pouvoir de la magie noire“.

Konrad Tobler (Juillet 2010)



